

Hélène Monette
Tenir parole

François Couture

Volume 6, numéro 3, printemps 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62158ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Couture, F. (2010). Hélène Monette : tenir parole. *Entre les lignes*, 6(3), 26–27.

Hélène Monette

Tenir parole

On naît poète. Impossible d'en douter lorsqu'on parle avec Hélène Monette, figure marquante de la littérature québécoise, à la plume corrodante et bouleversante.

/ François Couture

Née en 1960 à Saint-Philippe-de-Laprairie, un petit village de la Montérégie, la poète et romancière Hélène Monette a publié une vingtaine d'ouvrages depuis *Montréal brûle-t-elle?* (1987), un recueil de poésie coup de poing qui l'a propulsée à l'avant-scène. Avec son style à la fois mordant et empreint d'une grande sensibilité, elle a marqué le paysage littéraire de sa présence unique, entre la quasi-clandestinité du milieu poétique québécois et le semi-vedettariat que lui a procuré la publication de son roman *Unless*, en 1995.

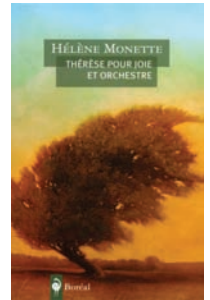
Rencontrée à peine quelques jours après qu'elle eut remporté le Prix littéraire du Gouverneur général 2009 pour son puissant recueil *Thérèse pour joie et orchestre*, la poète confie qu'elle a gagné son premier prix de poésie à 14 ans, lors d'un concours organisé dans sa commission scolaire! Avec le bon d'achat qu'elle avait remporté, elle s'était acheté *Les îles de la nuit* d'Alain Grandbois et *Lettres à un jeune poète* de Rainer Maria Rilke, comme si la poésie avait toujours vécu en elle, tel un don reçu à la naissance... « C'est vrai que ça peut donner cette impression. La légende veut que le père de mon père ait voulu écrire, que mon père portait ce désir également et qu'il me l'aurait transmis. Lui et moi sommes les dixièmes enfants d'une famille de dix, on avait donc une complicité particulière. Mais ce don aurait pu ne pas se développer, n'eût été mon entourage. Ainsi, ma sœur Thérèse, qui s'occupait de la bibliothèque de mon père, m'a acheté mon premier recueil de Paul Chamberland, à l'adolescence. Je pense aussi à ce prof de mathématiques qui avait trouvé mon cahier d'exercices rempli de poèmes : plutôt que de me gronder, il m'avait dit de continuer à écrire. Et puis je dois dire que j'avais déjà, à cette époque, ce grand besoin de verbaliser, d'avoir un espace de parole pour ne pas devenir cinglée... »

LA POÉSIE NE PEUT PAS RESTER DANS LES LIVRES

Cette pratique d'écriture précoce porte ses fruits : après des études en lettres au cégep, puis en arts, en histoire de l'art et en littérature à l'université, Hélène Monette pénètre peu à peu le circuit des soirées de lecture montréalaises, marquée par ces mots de Gilles Vigneault : « La poésie ne peut pas rester toute seule dans un livre, elle a besoin d'un autre véhicule pour se rendre aux gens. » « Jeune, je voulais publier, mais plus tard, après avoir lu Vigneault, je me suis davantage consacrée aux lectures publiques, au *spoken word*. J'ai fait mes débuts à Place aux poètes, animé par Janou Saint-Denis. C'est elle qui m'a donné ma première chance, comme elle l'a fait avec plein d'autres. J'avais à peine 23 ans. » Dans le milieu poétique québécois des années 80, très porté sur le formalisme, l'univers sombre et le ton cru d'Hélène Monette détonnent, voire déplaisent. Pourtant, le poète chevronné Yves Boisvert la remarque et convainc les Écrits des Forges de s'intéresser à la petite nouvelle : c'est là qu'elle publiera ses premiers recueils. « La vie, c'est souvent une question d'entourage et de rencontres. Sans Yves, je n'aurais peut-être jamais publié. Chez moi, j'ai un dossier intitulé : *Lettres de refus de maisons d'édition, période brouillonne et baveuse* (rires). On m'a dit non tellement souvent! On en avait que pour le formalisme dans ces années-là, avec notamment la revue *La Nouvelle Barre du jour*. Mais quelqu'un a cru en moi... »

LA POÈTE SE FAIT ROMANCIÈRE

En 1995, après trois recueils de poèmes, des récits et un premier roman (*Le goudron et les plumes*), paraît *Unless*, un portrait impitoyable d'une génération en manque de repères, qui l'a révélée au grand public – et lui a permis de trôner au sommet du palmarès des meilleures ventes. Monette avouera même que ce roman lui a sauvé la vie : « *Unless* m'a mise sur la *map*, il m'a sortie de la



- Chez Boréal**
THÉRÈSE POUR JOIE ET ORCHESTRE
 2008
- IL Y A QUELQU'UN?
 2004
- UN JARDIN DANS LA NUIT
 2001
- LE BLANC DES YEUX
 1999
- PLAISIRS ET PAYSAGES KITSCH
 1997
- UNLESS
 1995
- Aux Herbes rouges**
 KYRIE ELEISON
 1994
- Chez XYZ**
 LE GOUDRON ET LES PLUMES
 1993
- CRIMES ET CHATOUILLEMENTS
 1992
- Aux Écrits des Forges**
 LE DIABLE EST AUX VACHES
 1992
- LETTRES INSOLITES
 1990
- MONTRÉAL BRÛLE-T-ELLE?
 1987



PHOTO : ISABELLE CLÉMENT

suite de ce décès, je voulais lui élever un monument bricolé avec mes souvenirs. » Parce qu'elle veut écrire le meilleur livre possible, Monette fait des exercices de mémoire et nourrit son écriture de nombreuses recherches en bibliothèque (elle retrouve les livres préférés de sa sœur, emprunte les disques populaires de l'époque, lit sur l'histoire et la politique, etc.). Pour bien rendre le caractère mystérieux de sa défunte sœur, l'écrivaine choisit la forme poétique plutôt que le récit ou le roman, qu'elle considère comme impudique, voire inadéquat. Elle découpe son recueil de manière presque musicale, telle une symphonie, pour donner des tons, des couleurs propres aux cinq mouvements. Une jolie réussite!

« La poésie, c'est de la parole vivante, elle ne mourra pas de sitôt! »

poésie, d'une espèce de cage dorée de l'écriture dans laquelle je m'étais enfermée. » Du coup, l'œuvre de la poète devenait accessible grâce au seul petit mot *roman*, imprimé sur la couverture – et n'était plus perçue comme hermétique.

Après les contes et poèmes de *Plaisirs et paysages kitsch* (1997), l'auteure publie notamment *Un jardin dans la nuit* (2001) et, en 2004, *Il y a quelqu'un?*, une brique poétique de 300 pages! Un pavé pour dire aux gens, selon les mots mêmes de la poète : laissez-moi tranquille. « J'avais dit à tout le monde que j'arrêterais d'écrire après celui-là. Ce n'était pas une boutade! Je voulais me retirer, avoir "une petite job". Le monde est de plus en plus dur, il m'inspire beaucoup moins. Mais en 2008, il y a eu le décès de ma sœur Thérèse et j'ai eu envie de lui rendre hommage dans un livre. J'ai repris l'écriture par nécessité, je ne voulais pas que tous mes souvenirs disparaissent à la

sans demander à Héléne Monette si elle craint pour l'avenir de la poésie, dans ce monde qu'on dit de moins en moins humain. « Pas du tout! La poésie est partout : dans la rue, au cinéma, dans la chanson... En fait, on est dans un renouveau de la parole, ça se sent avec la popularité du conte et du slam. La parole est en santé, car les gens ont besoin de donner du sens au monde. Cela dit, la poésie, c'est la petite sœur un peu inconfortable. Pourtant, chez les jeunes, elle est tellement effervescente! Leur parole est plus radicale et plus forte que celle des années 80. Des jeunes comme Danny Plourde, Kim Doré, Tania Langlais et Catherine Lalonde sont vigoureusement en forme! Ce sont de lointains enfants de Gaston Miron, avec une force d'invention et une prestance incroyables. Ce sont eux qui mettent la poésie sur la carte aujourd'hui. La poésie, c'est de la parole vivante, elle ne mourra pas de sitôt! » ❖

LA POÉSIE : QUEL AVENIR?